

bons coefficients de De Rham (style Mebkhout, ou Deligne, au choix) sur un schéma de type fini sur  $\mathbb{Z}$  (par exemple).

Techniquement, et même "psychologiquement" (en termes des problèmes déjà posés alors, et de la vision d'ensemble qui leur donnait force et vie) tout était prêt, dès la deuxième moitié des années soixante, pour dégager cette définition des coefficients de De Rham. Deligne après moi a été à deux doigts de la bonne notion, et il n'aurait pu s'empêcher de la dégager, si une force à qui il a donné toute-puissance sur sa vie et sur son oeuvre, n'avait mis une fin prématurée et péremptoire à ses réflexions dans cette voie... <sup>646</sup>(\*)

Découvrir, ce n'est pas taper sur un clou, ou sur un burin, ou sur un coin d'acier, à bras raccourcis et à coups de marteau ou de masse. Découvrir, c'est avant tout, savoir écouter, avec respect et avec une attention intense, la voix des choses. La chose nouvelle ne jaillit pas toute faite du diamant, tel un jet de lumière étincelant, pas plus qu'elle ne sort d'une machine outil, si perfectionnée et si puissante soit-elle. Elle ne s'annonce pas à grand fracas, bardée de ses lettres de noblesse; je suis ceci et je suis cela... C'est une chose humble et fragile, une chose délicate et vivante, un humble gland peut-être dont sortira un chêne (si les saisons lui sont propices...), ou une graine qui donnera naissance à une tige et celle-ci à une fleur. Elle ne naît pas sous les feux de la rampe, ni même à la clarté du soleil. Elle n'est pas le fruit du connu. Sa mère est la Nuit et la pénombre, les brumes insaisissables et sans contours - le pressenti qui échappe aux mots qui le voudraient cerner, la question saugrenue qui se cherche encore, ou <sup>◇</sup> telle insatisfaction si vague et si évasive et bien réelle pourtant, avec ce sentiment indéfinissable (et irrécusable...) que quelque chose cloche ou est de guingois et qu'il y a anguille sous roche...

Quand nous savons écouter humblement ces voix qui nous parlent à voix basse, et suivre obstinément, passionnément leur éluif message, alors - au terme d'obscurs et tâtonnants labeurs, vaseux peut-être et sans apparence - soudain les brumes s'incarnent et se condensent, en **substance**, ferme et tangible, et en **forme**, visible et claire. En cet instant solitaire d'attention intense et de silence, la chose nouvelle, fille de la nuit et des brumes, apparaît...

### a3. Libertés ...

**Note** 171(vii) (4 mai)<sup>647</sup>(\*) Je ne prétends pas poser à l'homme "mûr" ou "sage", entouré par l'immaturité et l'irresponsabilité de ses semblables - ce n'est pas là, j'imagine, l'image qui se dégage de ma personne dans les pages de Récoltes et semailles<sup>648</sup>(\*\*). Pourtant, dans ma relation à la mathématique tout au moins, je crois pouvoir dire que tout au cours de ma vie s'est maintenue une simplicité de bon aloi<sup>649</sup>(\*\*\*), en même temps

<sup>646</sup>(\*) Voir à ce sujet la réflexion dans la sous-note "... et entrave" (n° 171 (viii)).

<sup>647</sup>(\*) La présente sous-note est issue d'une note de b. de p. à la note "L'ancêtre" (n° 171 (i)) - voir la note (\*\*) page 945.

<sup>648</sup>(\*\*) (26 mai) Je peux même dire que si l'écriture de Récoltes et Semailles m'a révélé quelque chose à ce sujet, c'est bien un état d' "immaturité" en effet, un manque de "sagesse", et nullement l'opposé. Cela a été peut-être la découverte la plus inattendue de toutes, et la plus cruciale aussi par ses implications immédiates, que la force de mon attachement à un certain passé et à mon oeuvre de mathématicien. Cet attachement, sous forme encore relativement discrète, s'est d'abord révélé à moi fin mars l'an dernier, au cours de la réflexion dans la note ultime "Le poids d'un passé" (n° 50) de Fatuité et Renouveau. C'est d'être confronté à la réalité brutale de l'Enterrement, dans ses aspects surtout de mépris délibéré et de violence, qui a mis en branle en moi des puissants réflexes égotiques de défense. Ils me révèlent en même temps la puissance des liens qui m'attachent à un passé, dont j'avais pu croire naguère qu'il s'était détaché de moi. Au cours de l'année écoulée, ces liens semblent avoir pris une vigueur nouvelle, et bien souvent (ces derniers temps surtout) je les ressens comme un **poids** en effet, un poids éreintant à vrai dire - comme d'autres poids qui ont pesé sur moi naguère, et qui se sont résolus...

<sup>649</sup>(\*\*\*) (16 mai) Il faudrait que je fasse exception ici d'une certaine attitude possessive vis-à-vis de mes "chasses gardées", sur laquelle je mets le doigt dans Fatuité et Renouveau, dans la section "La mathématique sportive" (n° 40). Ces dispositions "sportives" devaient me porter à minimiser les idées d'autrui, chaque fois que celles-ci m'étaient déjà connues de mon côté. On peut donc dire (contrairement à ce que j'affirme dans le texte principal) que dans ces cas-là, ma vanité interférait bel et bien avec "mon sain jugement", et avait tendance dans tel cas à m'inciter à une attitude décourageante, là où un encouragement bienveillant